

*Bulletin  
des Amis  
d'André Gide*

N° 142

AVRIL 2004

Le  
*Bulletin des Amis d'André Gide*

revue trimestrielle fondée en 1968 par Claude Martin,  
dirigée par Claude Martin (1968-1985),  
puis par Daniel Moutote (1985-1988),  
Daniel Durosay (1989-1991)  
et  
Pierre Masson (1992 —>),

publiée avec l'aide du  
CENTRE D'ÉTUDES GIDIENNES  
de l'Université de Nantes

et le concours du  
CENTRE NATIONAL DES LETTRES,

paraissant en janvier, avril, juillet octobre,  
est principalement diffusé par abonnement annuel  
ou compris dans les publications servies aux membres de  
l'ASSOCIATION DES AMIS D'ANDRÉ GIDE  
au titre de leur cotisation pour l'année en cours.

\*

Comité de lecture :

Catharine S. BROSMAN, Jean CLAUDE,  
Alain GOULET, Henri HEINEMANN, Claude MARTIN,  
Pierre MASSON, David STEEL, David WALKER

*Les travaux universitaires sont soumis à l'approbation du comité  
de lecture. Les textes non acceptés ne sont pas renvoyés.*

\*

Toute correspondance doit être adressée,

relative au BAAG, à  
Pierre MASSON, directeur responsable de la Revue,  
92, rue du Grand Douzillé, 49000 Angers (Tél. & Fax 02.41.66.72.51)  
< pige.masson@free.fr >

relative à l'AAAG, à  
Henri HEINEMANN, secrétaire général de l'Association,  
59, avenue Carnot, 80410 Cayeux-sur-Mer (Tél. 03.22.26.66.58)

# BULLETIN DES AMIS D' ANDRÉ GIDE

---

TRENTE-SIXIÈME ANNÉE — VOL. XXXII, N° 142  
AVRIL 2004

|  |     |
|--|-----|
| Sandra TRAVERS de FAULTRIER : La joie, un mot gidien.....  | 145 |
| Frédéric CANOVAS : La traversée du désir. Notes sur les « Notes sur André Gide et son <i>Journal</i> » de Roland Barthes. ....   | 153 |
| Jocelyn VAN TUYL : Des sables mouvants : Gide, Saint-Exupéry et la guerre.....   | 167 |
| Pierre LACHASSE : La citation de l'Évangile dans les écrits engagés d'André Gide (1929-1936). ....   | 177 |
| Andries VAN DEN ABEELE : André Gide, Bruges et les Presses Sainte Catherine. ....  | 189 |
| Nermin VUCEL : La réception d'André Gide en Yougoslavie. ....  | 201 |
| Anton ALBLAS : Gide devant son cahier : la pratique. ....  | 207 |
| Éric MARTY : Genèse et Journal. À propos de « L'Œuvre instantanée : le <i>Journal</i> d'André Gide » de M. Anton Alblas. ....  | 227 |
| Thomas REISEN : <i>L'Immoraliste</i> à travers la correspondance d'André Gide en 1902. ....  | 233 |
| Les Dossiers de presse des livres d'André Gide : <i>L'École des Femmes</i> (Henri Béraud), <i>Robert</i> (Benjamin Crémieux), <i>Les Faux-Monnayeurs</i> (Paul Dermée), <i>Retour de l'U.R.S.S.</i> (Lucien Combelles, Romain Rolland). .... | 241 |
| Lectures : Thomas Cazentre, <i>Gide lecteur</i> [par P. LACHASSE]. ....  | 249 |
| Chronique bibliographique. ....  | 261 |
| Les Comptes 2003/2004 de l'AAAG. ....  | 266 |
| Varia. ....  | 268 |
| Cotisations et abonnements. ....   | 272 |

---

# Association des Amis d'André Gide

## COMITÉ D'HONNEUR

Jean-Marie ROUART, de l'Académie française

Dominique FERNANDEZ

MM. Michel DROUIN et Laurent GAGNEBIN DE BONS

Mme Yvonne MALLET

*Membres décédés* : Marc Allégret, Robert André, Auguste Anglès, Marcel Arland,  
Georges Blin, Jacques Brenner, Julien Cain, Jean Delay, Étienne Dennerly,  
Jacques Drouin, Marie-Jeanne Durry, René Étiemble, Gaston Gallimard, Jean Giono,  
Anne Heurgon-Desjardins, Jean Hytier, Marcel Jouhandeau, Pierre Klossowski,  
Robert Mallet, André Malraux, François Mauriac, Jean Meyer, Pierre Moinot,  
Jean Paulhan, Maurice Rheims, Robert Ricatte, Jean Schlumberger,  
Élisabeth Van Rysselberghe, Roger Vrigny.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

*Président* : Claude MARTIN.

*Vice-Président* : Pierre MASSON

*Secrétaire général* : Henri HEINEMANN.

*Trésorier* : Jean CLAUDE.

*Conseillers* : Alain GOULET, Pierre LACHASSE, Pierre LENFANT,

Pascal MERCIER, Bernard MÉTAYER, Martine SAGAERT,

Sandra TRAVERS de FAULTRIER, Marie-Françoise VAUQUELIN-

KLINCKSIECK, Jean-Michel WITTMANN.

## COMITÉ AMÉRICAIN

Catharine S. BROSMAN, N. David KEYPOUR,

Christine LATROUITTE ARMSTRONG, Walter C. PUTNAM,

Jocelyn VAN TUYL

*Responsables* :

Christine LATROUITTE et Jocelyn VAN TUYL

## SERVICE DES PUBLICATIONS

*Responsable* : Claude MARTIN

La Grange Berthière, 69420 Tupin-et-Semons

Tél. : 04.74.87.84.33 — Fax : 04.74.87.84.33

< aaag.cdcn@wanadoo.fr >

## SITE « GIDE » SUR INTERNET

<http://www.gidiana.net>

*Responsable* : Pascal MERCIER

NERMINN VUCEL

## La réception d'André Gide en Yougoslavie

**A**NDRÉ GIDE représente un phénomène particulier dans la culture française à la fin du XIX<sup>e</sup> et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'appartient à aucun courant littéraire particulier, mais dans son œuvre il y a de l'adoration symboliste de l'art qui est au-dessus de la vie, il y a de l'inquiétude existentialiste, il y a de la rébellion surréaliste, il y a de l'engagement communiste dans la valorisation de la réalité sociale. La particularité de Gide provient du fait qu'il avait dépassé le symbolisme avant que le mouvement fût éteint, qu'il avait traité au théâtre le problème de la vie trois décennies avant que Sartre et Camus l'aient fait, qu'il avait inspiré le surréalisme à l'époque où *Les Nourritures terrestres* et *Les Caves du Vatican* étaient derrière lui, et qu'il avait défendu le communisme à l'époque où il n'était pas convenable de défendre les idées de gauche en France où régnaient les idées de droite, et qu'il avait critiqué la *praxis* de la pensée communiste, ce qui a provoqué le courroux des communistes soviétiques.

André Gide n'a pas changé, ce n'est que la réception de Gide qui a changé et qui allait, dans la société française, entre l'approbation et la désapprobation. Mais ce n'était pas seulement le cas de la société française, comme va le montrer cet article sur la réception de Gide en Yougoslavie, dans le pays qui avait été créé dans la Grande Guerre, et qui a été détruit dans les guerres ethniques de la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Dans le sens linguistique, il s'agit de la réception des écrits d'André Gide en serbo-croate, la langue officielle des Serbes et des Monténégrins orthodoxes, des Croates catholiques et des Bosniaques musulmans.

Ce court essai sur la réception de Gide en Yougoslavie se fonde sur les recherches dans le domaine de la réception publiées en 1958 à Zagreb par

Mate Ujević (*Les Données bibliographiques sur la littérature française chez les Yougoslaves*), en 1965 à Sarajevo par Midhat Jamić (*Précis des traductions en serbo-croate des auteurs et des œuvres français dans la période 1945-1963*), et en 1995 à Belgrade par Sladjana Prica (*André Gide dans la littérature traduite et la critique littéraire serbes*).

On peut parler de deux types de réception de l'œuvre de Gide en Yougoslavie, comme c'était aussi le cas en France : d'un côté, la réception socio-idéologique, et de l'autre côté, la réception critique formelle. La réception socio-idéologique examine l'œuvre de Gide à la lumière de la réalité sociale et des convictions politiques. Que cette approche soit extralittéraire et n'ait aucun lien avec le jugement artistique, il est clair du fait que c'étaient les mêmes cercles, soit culturels soit politiques, qui avaient d'abord accepté Gide pour leur maître et qui l'ont ensuite rejeté comme un traître aux idées dont le message avait été Gide. La réception socio-idéologique était exprimée par les surréalistes et les communistes. On peut y compter aussi bien les réactions des institutions chrétiennes.

Les surréalistes belgradois ont publié en 1923, dans leur magazine *Chemins* (Putevi), la traduction des *Pages du Journal de Lafcadio* empruntées au magazine français *Littérature*. Dans la culture yougoslave, presque en même temps qu'en France, on a parlé de l'*acte gratuit* et de la *disponibilité*, bien que jusque-là aucune œuvre de Gide n'ait été publiée à Belgrade en volume. La même année où les surréalistes serbes découvraient André Gide, le critique Velibor Gligorića publié dans la revue *Le Carrefour* (Raskrsnica) l'article sur l'édition parisienne de *Dostoïevsky*, le recueil des conférences de Gide sur le romancier russe que l'on connaissait peu en France tandis qu'il était assez connu dans les cercles culturels yougoslaves. Après une approbation au début, tout comme les surréalistes français, les surréalistes yougoslaves ont reproché à Gide d'avoir trahi la philosophie de vie qu'il avait inaugurée dans *Les Caves du Vatican*.

Les socialistes et les communistes yougoslaves, tout comme ceux de France, avaient d'abord loué l'engagement social de Gide, et quand il a pris ses distances à l'égard de la *praxis* soviétique qui a trahi les idéaux communistes, ils ont commencé à ne voir désormais en celui qu'ils appelaient *humaniste* qu'un *bourgeois décadent*. À Belgrade, le 23 février 1935, dans un article publié dans le journal *Les Idées* (Ideje), Jovan Banko a informé ses lecteurs sur la conférence de Gide prononcée à une réunion du cercle communiste à Paris. Le 30 août de cette année 1935, le journal monténégrin *La Pensée libre* (Slobodna misao) à Niksic a publié la traduction du discours tenu par Gide à l'enterrement de Maxime Gorki à Moscou. En 1937 à Belgrade, le journal socialiste *L'Autogestion* (Samoprava) a publié en seize numéros la traduction du livre *Retour de l'U.R.S.S.*. À cette occasion, le journal *Le Temps* (Vreme) publia le 14 février 1937 l'interview donnée par Gide à Miodrag Svetovski.

Lorsque Gide a publié ses *Retouches à mon Retour de l'U.R.S.S.* en 1937, il est arrivé un changement de réception chez les communistes, aussi bien en France que chez les Soviets. Les socialistes dans le Royaume de Yougoslavie d'avant-guerre, tout comme les communistes dans la Répu-

blique socialiste de Yougoslavie d'après-guerre, ont durement critiqué Gide contre qui il y avait de plus en plus d'accusations. D'abord surréaliste, puis socialiste, Djordje Jovanović a publié en 1940 à Belgrade une étude idéologique d'une centaine de pages intitulée *André Gide ou l'impuissance d'un individualisme décadent*. À propos du prix Nobel en 1947, *Politika*, le premier quotidien yougoslave créé en 1904, a emprunté à la presse soviétique l'article *Un Traître Prix Nobel* (n° 12.786, du 6 décembre 1947, p. 5). André Gide, jusqu'à sa mort en 1951 (dont *Politika* n'a pas informé ses lecteurs), était appelé dans la presse yougoslave « écrivain décadent » et « traître au peuple français dans la guerre contre le fascisme ». Dans le *Journal littéraire* (*Književne novine*), Eli Finci, critique renommé à l'époque, éleva la voix contre « le traître qui a touché 120 000 couronnes suédoises ». Trois ans plus tard, le même critique écrivit dans le magazine *La Littérature* (*Književnost*) que Gide, « écrivain important », était mort.

Le changement de la réception de Gide en Yougoslavie est en liaison directe avec le climat politique qui se reflétait toujours dans une vie culturelle strictement contrôlée. L'année 1948 marqua la rupture politique des communistes yougoslaves avec les Soviétiques. Le conflit de Tito, guide de la révolution socialiste en Yougoslavie, avec Staline a influencé la vie culturelle de telle manière que l'on n'empruntait plus aux Soviétiques les convictions et que, dans une certaine mesure, l'espace pour une approche plus libre de la culture d'Europe occidentale était ouvert. Bien sûr, les choses n'allaient ni vite ni tout de suite, ce que montre le fait que le quotidien *Politika* négligea de publier la nouvelle de la mort d'André Gide. Ce qui illustre le mieux le changement d'opinion des communistes yougoslaves, c'est l'article de Nusret Seferović publié dans l'hebdomadaire *NIN* le 23 novembre 1952, où l'auteur écrivit : « Libérés des illusions soviétiques, tous les gens d'esprit libre, les marxistes yougoslaves notamment [...], peuvent facilement se rendre compte à quel point les conclusions et les considérations de Gide étaient justes. »

André Gide était aussi l'objet de l'approbation et de la désapprobation des institutions chrétiennes, mais en Yougoslavie les réactions de ce genre étaient certainement sans aucune importance, ce qui n'était pas le cas dans la France catholique, avant tout parce que le rôle de l'Église, dans la société communiste qui était officiellement une société athée, ne se jouait que dans un cercle étroit rejeté par la société. La revue catholique *Le Bon Pasteur* (*Dobri Pastir*) approuvait la décision du Vatican du 2 avril 1952 d'inscrire les œuvres de Gide dans l'*Index librorum prohibitorum*. L'Église serbe orthodoxe, au contraire, publia en 1959 dans sa revue *Le Missionnaire orthodoxe* (*Pravoslavni Misionar*) un extrait des *Nouvelles Nourritures*.

Opposée à la réception socio-idéologique, qui consista d'abord dans un jugement positif puis dans le jugement complètement négatif des surréalistes, des communistes et des catholiques, qui traitaient plutôt le personnage moral et social de Gide, se développait la réception critique formelle qui était davantage tournée vers un jugement esthétique. Comme c'était le cas en France, en Yougoslavie aussi André Gide ne fut d'abord connu que d'un cercle étroit de critiques et d'auteurs qui le lisaient, puis il est devenu un écrivain connu dont on réimprimait les œuvres.

Dans la troisième décennie du XX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'André Gide était en France « le contemporain capital », et que l'on préparait l'édition de ses œuvres en allemand, en Yougoslavie il était toujours cantonné dans le cercle étroit des critiques littéraires et des lecteurs cultivés qui le lisaient en français. À cette époque, Gide n'était pas suffisamment connu dans la littérature traduite serbe. Pourtant, les critiques yougoslaves étaient au courant des événements culturels de France et ils renseignaient tout de même sur Gide le public yougoslave. À Novi Sad, *Les Annales de l'Association Serbe* (Letopis Matice Srpske) ont donné un article sur le roman *Les Faux-Monnayeurs* qui venait d'être publié en France. Un nouveau magazine belgradois, *La Critique littéraire* (Književna kritika), dans son premier numéro en 1927, sous la plume de Milorad Nikoli, publia un article sur le *Journal des Faux-Monnayeurs*. L'écrivain serbe Rastko Petrović fait une interview d'André Gide pour le journal belgradois *Le Temps* (Vreme, n° 2137 de janvier 1928). Nikola B. Jovanovi a traduit le récit *L'École des femmes* et l'a publié en 1929, la même année qu'en France. Mais cet événement était plutôt l'occasion de parler d'une mauvaise traduction que de l'œuvre de Gide.

À propos de la réception d'André Gide dans la société yougoslave d'entre les deux guerres mondiales, on peut conclure que l'on écrivait sur lui beaucoup plus et que l'on le traduisait beaucoup plus en Croatie qu'en Serbie. D'autre part, tandis qu'en Serbie régnait plutôt la réception socio-idéologique, en Croatie se développait la réception critique formelle qui traitait des valeurs esthétiques de l'œuvre de Gide. Mate Ujevi a noté qu'en Yougoslavie jusqu'à 1945 furent publiés 121 écrits sur Gide et 44 traductions de ses œuvres, dont à peine un tiers était publié en Serbie. Sladjana Prica a remarqué qu'il n'y eut aucune édition de Gide en Serbie durant deux décennies, de 1931 à 1952. Tandis qu'en Serbie André Gide était réduit aux articles critiques, qui présentaient les éditions de ses œuvres en France, et aux courts essais publiés dans la presse, en Croatie on publiait les œuvres de Gide en volumes particuliers : en 1925 *L'Immoraliste* et *La Porte étroite*, en 1931 *La Symphonie pastorale*, en 1932 *Le Retour de l'Enfant prodigue*, en 1934 *Voyage au Congo*, en 1937 *Retour de l'U.R.S.S.*, en 1939 *Les Faux-Monnayeurs*.

Néanmoins, dans les années qui suivirent la Seconde Guerre, deux événements importants se sont produits en Serbie dans le domaine de l'édition. À Belgrade, la maison d'édition *Nolit* a publié en 1956 le recueil des récits de Gide en un volume de 525 pages sous le titre général *L'Immoraliste*, qui réunissait les traductions des huit récits suivants : *L'Immoraliste*, *La Porte étroite*, *Isabelle*, *La Symphonie pastorale*, *L'École des femmes*, *Robert*, *Geneviève ou la confession inachevée* et *Thésée*. Douze ans plus tard, en 1967, la maison d'édition *Kultura* a réuni en un volume de 172 pages, sous le titre *Les Limites de l'art*, seize essais de Gide, parmi lesquels sont *Le Traité du Narcisse*, les conférences *Les Limites de l'art*, *De l'Influence en littérature* et *De l'Importance du public*, suivi des essais qui constituent *Feuillets d'automne*. La même année 1967, comme si cette année était marquée par Gide, l'Université de Belgrade a publié l'étude *André*



*Gide et le classicisme français*, et le comédien Slobodan Aligrudi a mis en scène au théâtre Atelier 212 l'œuvre de Gide *Le Prométhée mal enchaîné*.

Après la réception socio-idéologique qui régnait dans la période de l'entre-deux-guerres et dans les premières années après la Seconde guerre mondiale, après l'année 1952 notamment, prévalut l'approche critique formelle, qui jugeait avant tout le côté esthétique de l'œuvre de Gide. De même, après les articles et les courts essais publiés dans l'entre-deux-guerres, dans les années soixante et soixante-dix, dans le climat culturel plus favorable, les études sérieuses sont apparues, dont les auteurs les plus importants étaient Slobodan Vitanović à Belgrade et Midhat ami à Sarajevo. Vitanović a publié en 1963 l'essai *André Gide et le théâtre français classique*, puis en 1967 une étude plus large *André Gide et le classicisme français*. ami fut l'auteur de l'essai *André Gide et Roger Martin du Gard : une amitié littéraire*, publié en 1973, et, trois ans plus tard, de l'étude publiée sous le titre *Le personnage, l'œuvre et l'époque d'André Gide sous la lumière de son Journal*.

L'événement le plus important dans le domaine des publications, concernant les traductions de Gide en Yougoslavie, s'est passé en Croatie. La maison d'édition *Otokar Keršovani* à Rijeka a publié en 1980, en huit volumes de la collection « Les Œuvres choisies des auteurs mondiaux », les œuvres suivantes de Gide : I. *Les Nourritures terrestres, Les Nouvelles Nourritures* ; II. *Le Retour de l'Enfant prodigue* (précédé de cinq autres traités : *Le Traité du Narcisse, La Tentative amoureuse, El Hadj, Philoctète et Bethsabé, Paludes, Thésée* ; III. *La Porte étroite, L'Immoraliste* ; IV. *Les Caves du Vatican* ; V. *Le Retour du Tchad* ; VI. *Retour de l'U.R.S.S.* et les autres articles politiques ; VII. *Prétextes* ; VIII. *Si le grain ne meurt*. Deux ans après l'édition croate des œuvres gidiennes choisies, est paru à Belgrade le *Journal 1889-1949* en 450 pages (soit environ le tiers du texte de l'édition de la Bibliothèque de la Pléiade en 1939), les pages choisies par un traducteur renommé, *Žvojin Žvojnović* dont la traduction du roman *Les Faux-Monnayeurs* en 1952 eut, pendant vingt-cinq ans, cinq éditions en Serbie.

L'espace culturel de la Yougoslavie a été brisé en 1991 dans les guerres qui ont séparé les quatre groupes ethniques auparavant liés par une langue commune. La langue serbo-croate avait permis de développer, dans un espace culturel assez large, des activités dans le domaine de l'édition, de la traduction et de la critique, dans les conditions d'une haute concurrence entre trois centres importants, Zagreb, Sarajevo et Belgrade. Aujourd'hui les critiques, les traducteurs et les écrivains croates, bosniaques, serbes et monténégrins sont séparés ; retrouver la possibilité d'une réception réciproque, fondée sur une langue commune parlée par les peuples slaves du sud, serait un avantage d'une grande importance culturelle.